

«JE VEUX PRENDRE MA FAMILLE AVEC MOI»

■ Drame familial à Carouge.

Un père tue sa femme et leurs deux fils avant de retourner l'arme contre lui.

■ Les quatre corps ont été découverts

vendredi en début d'après-midi mais la mort pourrait remonter à deux jours.

■ Les raisons de ce passage à l'acte

restent pour l'heure mystérieuses. Premiers éléments de décryptage.

THIERRY MERTENAT

«A 52 ans, j'ai tout raté. Mon dernier geste, j'espère le réussir. Je ne veux pas laisser ma famille. J'essaie de la prendre avec moi si j'y parviens.» Ce père de famille qui écrit ce mot dans sa langue maternelle, le roumain, sur une feuille A4 quadrillée, avant de l'abandonner sur la plage avant de sa fourgonnette de serrurier, est parvenu à ses fins. Ce geste ultime, il ne l'a pas raté. Quatre balles dans la tête - de sa femme, née en 1962, de ses deux fils, nés en 1990 et 1993, avant de retourner l'arme de poing contre son propre visage.

Quatre cadavres découverts hier vendredi en début d'après-midi par un autre serrurier appelé d'urgence par la police, après le téléphone inquiet d'une amie de la famille, qui était sans nouvelles depuis deux jours. Deux jours, c'est aussi probablement le temps qui s'est écoulé depuis le moment du drame jusqu'à sa découverte.

Personne n'a rien entendu

Cette découverte-là se lit sur les visages. Ils sont fermés. Des mains se serrent en silence devant l'immeuble du 7, quai du Cheval-Blanc, à 100 mètres de la place de l'Octroi. Des mains d'inspecteurs de la police judiciaire, venus en nombre sur la scène de ce drame familial. Des proches aussi, des collègues, des voisins dont le bruit de la rivière couvre les voix.

Cette façade d'immeuble sans histoire a désormais la sienne. Elle s'est peut-être jouée tard le soir, au premier étage, avec vue sur l'Arve, et personne n'a rien entendu. Quatre détonations dans la nuit et puis plus rien. Sinon ces corps retrouvés en différents endroits de l'appartement, de la chambre à coucher au hall d'entrée, que les pompes funèbres viennent chercher pour les acheminer, en



Quai du Cheval-Blanc. Garée devant l'immeuble où le drame s'est déroulé, la fourgonnette du mari dans laquelle il a abandonné le mot qui annonce son geste, rédigé en roumain. Plus tard, les corps sont acheminés à l'Institut de médecine légale. (PIERRE ABENSUR/6 MARS 2009)

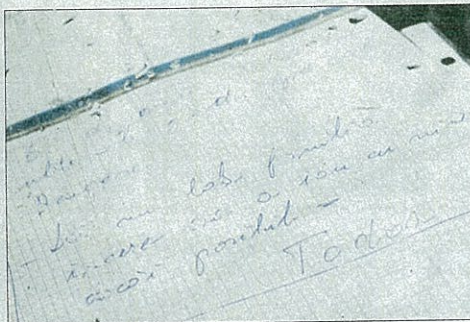
deux voyages, vers l'Institut de médecine légale. L'UML a dépêché quatre légistes. Ils devront déterminer le jour et l'heure approximative de la mort, pendant que les experts encagoulés de la brigade technique et scientifique confirmeront que la main qui a tué, avant de se suicider, est bien celle du père.

Un quinquagénaire né en Roumanie, arrivé en Suisse il y a près de trente ans, marié à une compatriote, avec laquelle il aura deux enfants, deux fils également sportifs, pratiquant le water-polo, l'ainé, en dernière année du Collège, rêvant de

devenir médecin. Leur mère avait exercé le métier de vendeuse avant de se consacrer à sa famille, femme au foyer tenant la comptabilité de la petite entreprise de serrurerie fondée par son mari.

Un message signé Todor

Un mari décrit par certains de ses collègues artisans comme étant «joyal et plein d'humour»; par d'autres comme souffrant depuis quelque temps d'un mal qui l'avait considérablement affaibli: «Il avait perdu dix kilos depuis le début de l'année et attendait les résultats d'analyses médicales, redoutant



une mauvaise nouvelle», note l'un d'eux, avant de fuir les questions. Trop de questions sans réponses hier en fin de journée sur le quai du Cheval-Blanc.

Révolée en début d'après-midi par Léman Bleu, cette adresse carougeoise au bord de l'eau est rapidement devenue médiatique. Le porte-parole de la police genevoise parle devant les caméras et les micros, répétant que «la brigade criminelle est en charge des investigations, que les proches sont auditionnés à l'Hôtel de police et que, si la piste du drame familial ne fait aucun doute, rien pour

l'heure ne permet d'expliquer ce passage à l'acte». Ni d'ailleurs sa détermination et la rapidité dans la façon de l'exécuter. «Mon dernier geste, j'espère le réussir», écrit celui qui signe Todor, avant de quitter son véhicule garé au pied d'un platane, de traverser la route, de rentrer chez lui et de ne plus jamais sortir. Sa femme et ses deux fils non plus. Les eaux de l'Arve n'ont jamais paru aussi froides qu'hier vendredi, jour de levées de corps.

www.tdg.ch Consultez la galerie photos sur notre site Internet.

Infanticides

9 janvier 1993

■ **Prévessin (F).** Un père de famille tue sa femme et ses deux enfants en bas âge à leur domicile de Prévessin, en France voisine, avant de se rendre dans le Jura tuer ses parents. Jean-Claude Romand, qui se faisait passer pour un médecin et un chercheur à l'OMS, aurait ensuite tenté de se suicider en jouant à la roulette russe.

4 novembre 1996

■ **Meyrin.** Une grand-mère abat son petit-fils de 6 ans et son mari avant de retourner l'arme contre elle. Le couple n'avait pas supporté la décision de la justice française de rendre l'enfant à sa mère. Les grands-parents soupçonnaient le compagnon de celle-ci de maltraiter l'enfant.

24 février 2009

■ **Amilly (F).** Dernier infanticide en date en France, dans le Loiret: un père de famille a poignardé à mort ses jumelles de 14 mois et sa fillette de 4 ans avant de blesser grièvement leur mère. Il s'est ensuite suicidé en s'immolant par le feu. **IJH**

QUAI DU CHEVAL-BLANC



Comme une lente descente aux enfers

La lettre laissée par le père, comme un terrible aveu, semble, quelques heures après la découverte des quatre corps inanimés, apporter quelques explications sur le drame de Carouge. Selon certaines sources, l'homme aurait, un mois plus tôt, déjà menacé sa famille avec une arme de poing. Qu'est-ce qui a pu le conduire à commettre l'irréparable? Eléments de décryptage avec le Dr Philip Jaffé, de l'Institut universitaire Kurt Bösch, à Sion.

Le regard des autres

«On peut écarter l'épisode psychotique où la personne, en proie à une paranoïa aiguë, imagine que son entourage incarne une menace», lance d'emblée le psychocriminologue. Selon lui, un état dépressif paraît plus probable. «Il semble, à la lecture du document retrouvé

dans son véhicule, garé sur le quai, que l'auteur de cette alio et autoagression avait une sensibilité exacerbée face à l'opinion des autres. Dès lors, toute forme d'échec prend un ampleur démesurée. Reste à circonscrire l'élément déclencheur.»

Le poids du secret

Que s'est-il passé dans la vie de cet homme, décrit comme joyal par les uns, autoritaire vis-à-vis de sa famille par les autres? Perte d'emploi? Problème de santé? Pour l'instant, rien que de très conjectural. «Les personnes enserées dans cette forme de dépression ont le sentiment d'effectuer une véritable descente aux enfers. La honte d'être inapte à faire face à un événement vient souvent s'ajouter encore à la souffrance.» Mais dans ce cas, comment expliquer le fait que l'on

envisage non seulement sa propre mort mais aussi celle de sa femme et de ses enfants?

Pas d'autre issue

Le Dr Jaffé n'exclut pas une autre hypothèse. «Un secret de famille sur le point d'être révélé et que le père n'aurait pas été en mesure d'affronter tant vis-à-vis des siens que de lui-même. Les idées se précipitent alors et tout prend des proportions démesurées.» Le spécialiste explique que des personnes minées par des épreuves de la vie finissent par ne pas voir d'autre issue que la mort. La leur et celle des membres de leur entourage. «Nous sommes au plus haut de la détresse, elle est empreinte d'irrationnel.»

La réflexion ne surgit que dans un second temps. «Au moment où il faut mettre sa décision à exécution. Se procurer



Philip D. Jaffé, psychocriminologue. (PIERRE ABENSUR)

une arme, attendre que la famille soit réunie, savoir comment on va procéder.» L'enquête de police permettra sans doute d'éclaircir ce qui vendredi soir restait encore le mystère du quai du Cheval-Blanc. **Adélita Genoud**

PUBLICITÉ

Journée internationale des femmes
Dimanche 8 mars



PISCINE DES VERNETS	9H-19H	NATATION, AQUA GYM
PISCINE DE VALENTIGNEY	9H30-19H30	NATATION
PATINAGE DES VERNETS	9H-17H30	PATINAGE
CENTRE SPORTIF DU BOIS DES FRÈRES	9H-17H	BADMINTON, TENNIS
CENTRE SPORTIF DE LA QUEUE D'ARVE	9H-17H	ESCALADE, BADMINTON
CENTRE SPORTIF DE VESY	9H-17H	TENNIS

Gardiennage gratuit de 10h-17h
pour les enfants de 0 à 6 ans, à l'Espace de vie
enfantine de Baud-Bovy (pass. Baud-Bovy 2-4-6)
Repas de midi et goûter à fournir. 0 22 329 02 20

VILLE DE GENEVE
DEPARTEMENT DE LA COHESION SOCIALE
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS



Programme
www.ville-ge.ch/sports